





tions dont les résultats infaillibles seront une instruction pratique des plus rapides, et l'esprit de ces affaires publiques qui s'infiltrera graduellement par le peuple. Ces deux avantages seuls suffiraient pour attacher les démocrates au système de l'association.

On nous communique qu'à la dernière session du Bureau Médical Provincial, M. le Dr. Bibaud a été élu Gouverneur, et MM. Decouagne, C. Trétiér, Alfr. Desjardins, Girouard et Ad. Bruneau, ont été admis à la profession.

Nous apprenons que M. R. W. S. McKay emploie dans le moment plusieurs personnes à prendre des informations dans la ville de Montréal pour publier son Directory ou Guide.

Malheureusement il arrive que nos bons compatriotes ne comprennent pas très bien la portée de ces renseignements et se méprennent sur le but de ceux qui les leur donnent. Il serait donc désirable que chacun de ceux qui ont occasion d'en parler leur fissent entendre que ce n'est absolument pour informations qu'on va les interroger. On rendrait par la service non seulement à M. McKay, mais encore au public.

Chronique du PAYS.

OU IL EST PROUVE QUE TROP D'ESPÉRANCE PEUT FAIRE FAIRE DES SOTISIES.

Il fut une séance du Conseil-de-Ville dont on se souviendra longtemps; et, comme je l'ai promis mercredi dernier, je me mets au frais d'en dire deux mots. — Je ne ferai pas de long préambule, attendu que les faits sont assez nombreux et surtout trop intéressants pour que je me permette de faire un prologue dont on ne me saurait peut-être pas gré.

Donc, vendredi dernier, le 7 courant, un des jours de cette semaine si fertile en plaisirs et nouveautés de toutes sortes, il y avait nombreuse séance à la corporation, présidée par son honneur le maire, y compris son ruban d'or de la valeur d'une centaine de louis — ou de la valeur de la valeur au maire, disent ses malins ennemis.

Un des membres, M. X. ...., qui avait eu la candeur de croire que la cité de Montréal était dans un état prospère en voyant augmenter de beaucoup les salaires de certains officiers de la corporation, proposait comme corollaire de réduire la taxe du balayage et de l'arrosage des rues, en laissant par compensation le soin d'entretenir les rues aux citoyens eux-mêmes.

Mais, en croyant faire adopter sa proposition, M. X. .... comptait sans son hôte, c'est-à-dire sans l'hôte de M. Z. ...., qui se chargea, par les arguments les plus frappants, de lui prouver qu'il avait tort.

M. Z. .... qui s'était ce jour-là — chose qui lui arrive d'ailleurs assez souvent — d'être considérablement l'esprit, se leva donc après M. X. .... et défend les arrosages et les balais de branches avec autant d'esprit qu'il s'en donna à un mortel d'en mettre dans une pareille discussion.

M. X. .... dit-il, en soulignant cette question de poussière, veut en jeter aux yeux des gens, afin de monter sur le trône du maire pensant que les électeurs seront encore à se frotter les yeux. M. X. .... qui parcourt les rues et les carrefours pour y chercher de la popularité, qui crie partout que lui seul veut la réduction des taxes, tandis que les autres membres de la corporation y sont opposés, au lieu de nous apporter quelques raisonnements en faveur de sa motion, nous donne que de la poussière et ne parle que d'arrosage. Sa motion est donc complètement ridicule. Je conseillerais à M. X. .... de se faire faire un écriteau où il dirait toutes ses grandes idées philanthropiques: cela le fatiguerait moins que de courir, comme il le fait, par toute la ville et les faubourgs.

Et M. Z. .... continue ainsi pendant assez longtemps; puis enfin se retire en contemplant amoureusement son bel habit vert botté, qu'il aime au suprême degré — enjolivé de boutons jaunes d'un effet à merveille. A cette sortie spirituelle, M. X. .... répond qu'il est étonné d'entendre M. Z. .... dire qu'il y a danger en réduisant une taxe, tandis qu'il y a quelques jours M. le maire faisait des éloges magnifiques sur sa prospérité, tellement qu'on ne savait que faire de l'argent qu'il y avait de trop, et qu'on augmentait le salaire de tous les officiers.

— J'aurais quelque chose à dire à M. Z. .... ajoute M. X. ...., mais je vois qu'il est absent et je ne voudrais pas parler en arrière.

M. Z. .... était allé dans les galeries parler à son intime ami, Un indésirable m'a dit qu'il les avait entendus parler de poésie et de religion, c'est-à-dire de vers et d'antel — qu'il faut bien se garder de confondre avec vers et antel.

En attendant la dernière phrase de M. X. .... M. Z. .... se remet d'aplomb sur ses deux jambes, porte les mains aux poches de son habit vert botté à boutons jaunes, traverse la salle d'un pas ferme et vient se poster légèrement devant son adversaire en lui criant: à l'ordre! de toute la force de ses deux poumons.

M. X. .... fort peu intimidé de toutes ces allures, continue imperturbablement son discours, tandis que M. Z. .... l'entre-mêlant d'épithètes plus ou moins gracieuses, telles que: You are a d... stupid ass! shut up, you scoundrel! et autres du même calibre.

— Le conseiller Z. .... dit M. X. .... m'accuse de chercher de la popularité! Ne se rappelle-t-il donc pas ses démarches auprès des hommes de police lorsqu'il les faisait payer six sous chacun pour leur dresser une requête demandant une augmentation de salaire! ...

— A l'ordre! à l'ordre! s'écrie M. Z. .... en faisant les gestes les plus expressifs et qui prouvaient son grand amour de l'ordre; il a fait allusion à ma profession! ... M. X. .... ajoute quelques mots en parlant du tems où M. Z. .... était membre du comité de police.

— A l'ordre! à l'ordre, vocifère de nouveau celui-ci en s'avancant vers M. X. .... Il put à stop to your blackguardism, if you don't stop yourself!

Je dois dire ici que M. Z. .... dans son trouble, ne faisait pas attention qu'il ne parlait plus la langue de ses pères. D'ailleurs, il aime beaucoup à parler l'anglais; c'est un faible qu'il faut bien lui pardonner avec les autres. Au reste, à quoi sert de parler français, tout le monde connaît qu'il sait parfaitement bien.

galeries rient en chuchottant; tellement que c'était un brohaha comme le carnaval de Rome ou de Venise n'en avait peut-être jamais vu.

M. Z. ...., qui était derrière M. X. ...., saupoudrait le tout des mots s... animal, poisson, butor, blackguard, etc., etc. Alors M. X. ...., trop modeste sans doute pour souffrir plus longtemps ces épithètes flatteuses et poises, se décide à constater un fait qui, en les tournant, y mettrait peut-être fin; et se tournant un peu vers M. Z. ....

— Cet homme est plein de boisson, dit-il; de grâce, faites... Mais à ces mots M. Z. .... devenu furieux, qui sait que rien n'est brutal comme un fait, prouve que M. X. .... médit en lui frappant la figure de ses robustes poings, tout comme un autre aurait frappé sur une table comme geste persuasif.

Aussi chacun fut-il convaincu que M. X. .... avait tort: la preuve était irrécusable, les arguments étaient frappants! D'ailleurs M. Z. .... voulait prouver aussi qu'il n'est pas savant seulement dans l'art de rédiger les actes, mais encore que la sublime science du pugilat lui est parfaitement connue. Aussi je croirais manquer si je ne lui en faisais mon compliment: je suis convaincu que pas un seul Anglais, fût-ce Spaulding lui-même, ne pourrait boxer aussi bien que M. Z. .... Ce que c'est que l'habitude des meurs élégantes!

Monsieur Z. ...., président du comité des licences, qui a sans doute lu les Mystères de Paris, oubliant de s'arrêter et aurait peut-être été loin, attendu que M. X. .... suivait le précepte évangélique et recevait cette grêle de coups sans plus bouger que ne l'aurait fait une statue de pierre, sans l'intervention bienheureuse mais un peu tardive de quelques membres, qui se saisirent de lui habit vert à boutons jaunes et l'empêchèrent de continuer la partie.

Alors il s'arrêta et prit son siège; mais le sang avait coulé dans la salle du Conseil de Ville!! Et à la suggestion d'un membre, il fit une apologie à peu près en ces termes: — Messieurs, je regrette ce que j'ai fait; mais que voulez-vous! mes sens se sont échauffés lorsque M. X. .... m'a insulté en faisant allusion à ma profession — et je n'ai pu me retenir... Ah! Vous avez frappé M. X. .... parce qu'il a fait allusion à votre profession! ... Est-ce que vous n'avez pas votre profession? ...

Mais à tout cela qu'a-t-on à redire? Rien, si ce n'est à la sensibilité de M. X. ...., et que quand un homme a les sens chauds, pour que raison ou pour une autre, il est impossible à cet homme de ne pas suivre les impulsions, d'ailleurs fort aménables; et M. X. .... a eu tort de ne pas accepter l'apologie et de ne pas se déclarer satisfait. ...

Après quelques remarques fort justes de la part de M. Marchand, le Maire se baste et le Conseil s'ajourne sans avoir accepté ou rejeté l'apologie; et surtout c'est un homme fort respectable, car il est déjà gris: au moins je l'ai toujours vu tel.

M. Z. .... disait que M. X. .... cherchait à devenir maire l'an prochain, mais je crois que M. Z. .... aura l'avantage sur lui: ses exploits de pugilat sont une grande recommandation en faveur de la qualité de son esprit aux yeux du public.

Maintenant, pourvu qu'il ne vienne pas réclamer, je dépose la plume et ne dirai plus un mot sur ce sujet; mais je n'en pense pas moins que trop d'esprit peut faire faire des sottises, surtout quand on est nerveux.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée. Le tableau est, parait-il, une reproduction fidèle du monument et des différentes scènes de l'exposition. Nous invitons ceux qui sont amateurs de curiosités à s'y rendre.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée. Le tableau est, parait-il, une reproduction fidèle du monument et des différentes scènes de l'exposition. Nous invitons ceux qui sont amateurs de curiosités à s'y rendre.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée. Le tableau est, parait-il, une reproduction fidèle du monument et des différentes scènes de l'exposition. Nous invitons ceux qui sont amateurs de curiosités à s'y rendre.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée. Le tableau est, parait-il, une reproduction fidèle du monument et des différentes scènes de l'exposition. Nous invitons ceux qui sont amateurs de curiosités à s'y rendre.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

MACPHERSON, GRANE ET CIE. Arrangements pour le Fret sur l'Ottawa pour 1852.

LES BATEAUX A VAPEUR POUR LE FRET CHARLOTTE, Capt. CROWLEY JUNO, Capt. CHAUVIN METEOR, Capt. SHAW

PARTIRONT TROIS FOIS par semaine pour BYTOWN et autres places sur l'Ottawa et le Canal Rideau.

A VENDRE 100 Grosses 1 doz. d'ENCRE NOIRE. 50 Grosses 3 doz. CIRAGE en PALETTE et LIQUIDE

AUSSI. 20 Grosses de BOUTELLES A GINGEMBRE. 17 mai.

UNE PRESSE A SAVON — Boîte à couper à Ressort, Coins et Vis complet, pour savon en barre et de goût.

LAINAGES CANADIENS. RÉCEMMENT REÇUS PAR L'ARABIAN, DES MOULINS ONTARIO, COBOURG.

QUELQUES CAISSES de ces TWEEDS Choisis UNIS et ORNÉS, faits spécialement pour le marché, égaux aux meilleurs effets importés de la même classe à vendre en QUANTITÉS au commerce.

—AUSSI EN MAIN— Soixante-et-quinze Balles DEFFETS AMÉRICAINS COMMUNS.

EN ENTREPOT. Aux Caisnes Boisé Supérieur, Mousseline de laine, Lustrés, Chambray Soie et Fil, Châles, etc.

ACCIDENT. — Deux hommes ont été tués à Toronto en tombant d'un échafaud à la hauteur de trente pieds.

Un troisième ouvrier qui se trouvait avec eux eut le bonheur de s'accrocher au mur et se sauva ainsi.

Mardi dernier, à sept heures du matin, un individu du nom de Patrick Lynch tomba dans la cale de la barque Acton à Québec, et se brisa le crâne.

La veille, à Québec aussi, un homme s'était laissé choir du haut d'une goélette sur le pont et s'était tué.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée.

M. Labelle, l'organiste, touchait un excellent piano harmonium.

Nous avons assisté au Penonama du Palais de Cristal et nous pouvons dire que nous y avons passé une agréable soirée.

Aux Marchands de la Campagne. S. et G. BENJAMIN sont maintenant disponibles à vendre à un petit profit sur le prix coûtant pour argent comptant ou un crédit sûr.

MARCHANDISES SÈCHES DE LONDRES, MANCHESTER ET GOUT. COMMUNES ET DE GOUT.

MARCHANDISES SÈCHES ARTICLES DIVERS, PEIGNES, TAPISERIE, CHAPEAUX, BONNETS, NATTES, SOULIERS DE CAOUTCHOUC, ARTICLES DE GOUT, PAPETERIE, ETC.

LE Patrons cessent de recevoir et commencent de payer leurs fournisseurs.

DEFFETS POUR LA SAISON. Et ont pris des arrangements avec les manufacturiers de l'Etat-Unis, tels qu'ils auront toujours des articles de MANUFACTURE AMÉRICAINES convenables au marché.

CONDITIONS LIBÉRALES. LES PRODUITS de la CAMPAGNE de toute sorte sont pris en consignation pour les pratiques, et vendus à leur profit, sans commission.

P. GENDRON, AGENT RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

LES abondants au PHARE sont instamment priés de faire parvenir au Saisonné le montant de leur abonnement.

JOHN PHELAN. EPICERIE GÉNÉRALE. No. 1 RUE ST. PAUL.

VIVE L'ANCIENNE SITUATION. PHELAN remercie respectueusement le Public.

PIGEON, SAUVAGEAU ET CIE, BRASSEURS ET MANUFACTURIERS, AU PIED DU COURANT STE. MARIE.

TIENNENT un dépôt en la ville de Montréal, sur le Port, rue des Comédiens, No. 104.

CHAPEAUX. (HBIÉ CIE. ont reçu leur APPROUVÉMENT ORDINAIRE de CHAPEAUX LINCOLN BENTLEY, NETS VELVET ANGLES, "West End".

GIBB ET CIE. ONT ouvert leur ASSORTIMENT de PRINTEMS et d'ÉTÉ de Marchandises, toutes du genre le plus récent et de Londres WEST END.

PEINTURE A L'ÉPREUVE DU FEU 40 BARILS A vendre par E. ATWATER ET CIE.

PEINTURES BLANCHE DE ZINC A PATENTE. 60 BARILS, 1 quintal chaque, Zinc blanc.

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SÈCHES! J. E. LAFOND, 16, RUE ST. LAURENT, 16.

CHANGEMENT DE BUREAU. Le Saisonné à TRANSPORTER son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupés par la Banque de Peuple et plus récemment par la Banque de Paris de la cité et de district de Montréal.

CHANGEMENT DE BUREAU. Le Saisonné à TRANSPORTER son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupés par la Banque de Peuple et plus récemment par la Banque de Paris de la cité et de district de Montréal.

MARCHANDISES SÈCHES DE LONDRES, MANCHESTER ET GOUT. COMMUNES ET DE GOUT.

MARCHANDISES SÈCHES ARTICLES DIVERS, PEIGNES, TAPISERIE, CHAPEAUX, BONNETS, NATTES, SOULIERS DE CAOUTCHOUC, ARTICLES DE GOUT, PAPETERIE, ETC.

LE Patrons cessent de recevoir et commencent de payer leurs fournisseurs.

DEFFETS POUR LA SAISON. Et ont pris des arrangements avec les manufacturiers de l'Etat-Unis, tels qu'ils auront toujours des articles de MANUFACTURE AMÉRICAINES convenables au marché.

CONDITIONS LIBÉRALES. LES PRODUITS de la CAMPAGNE de toute sorte sont pris en consignation pour les pratiques, et vendus à leur profit, sans commission.

P. GENDRON, AGENT RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

LES abondants au PHARE sont instamment priés de faire parvenir au Saisonné le montant de leur abonnement.

JOHN PHELAN. EPICERIE GÉNÉRALE. No. 1 RUE ST. PAUL.

VIVE L'ANCIENNE SITUATION. PHELAN remercie respectueusement le Public.

PIGEON, SAUVAGEAU ET CIE, BRASSEURS ET MANUFACTURIERS, AU PIED DU COURANT STE. MARIE.

TIENNENT un dépôt en la ville de Montréal, sur le Port, rue des Comédiens, No. 104.

CHAPEAUX. (HBIÉ CIE. ont reçu leur APPROUVÉMENT ORDINAIRE de CHAPEAUX LINCOLN BENTLEY, NETS VELVET ANGLES, "West End".

GIBB ET CIE. ONT ouvert leur ASSORTIMENT de PRINTEMS et d'ÉTÉ de Marchandises, toutes du genre le plus récent et de Londres WEST END.

PEINTURE A L'ÉPREUVE DU FEU 40 BARILS A vendre par E. ATWATER ET CIE.

PEINTURES BLANCHE DE ZINC A PATENTE. 60 BARILS, 1 quintal chaque, Zinc blanc.

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SÈCHES! J. E. LAFOND, 16, RUE ST. LAURENT, 16.

CHANGEMENT DE BUREAU. Le Saisonné à TRANSPORTER son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupés par la Banque de Peuple et plus récemment par la Banque de Paris de la cité et de district de Montréal.

CHANGEMENT DE BUREAU. Le Saisonné à TRANSPORTER son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupés par la Banque de Peuple et plus récemment par la Banque de Paris de la cité et de district de Montréal.

CHANGEMENT DE BUREAU. Le Saisonné à TRANSPORTER son commerce à la maison de Banque si longtemps connue d'une manière favorable et occupés par la Banque de Peuple et plus récemment par la Banque de Paris de la cité et de district de Montréal.

HOTEL RUSSELL, RUE DU PALAIS, QUEBEC.

L'ÉTABLISSEMENT ci-dessus, ayant été réparé et garni de nouveau pour recevoir des voyageurs, est MAINTENANT OUVERT.

NOUVELLE SALLE DE CONCERT DE RUSSELL, QUÉBEC.

MAISON FRANKLIN PAR M. P. RYAN ET CIE.

MAISON DE PENSION. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

GRANDE VENTE PROPRIETES PAR BILLETS. Prix d'un Billet: \$2.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL DE COLEMAN (CI-DEVANT DE FALLELLS) MONTREAL HOUSE, QUARRE DE LA DOUANE.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL DE COLEMAN (CI-DEVANT DE FALLELLS) MONTREAL HOUSE, QUARRE DE LA DOUANE.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL DE COLEMAN (CI-DEVANT DE FALLELLS) MONTREAL HOUSE, QUARRE DE LA DOUANE.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL DE COLEMAN (CI-DEVANT DE FALLELLS) MONTREAL HOUSE, QUARRE DE LA DOUANE.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL DE COLEMAN (CI-DEVANT DE FALLELLS) MONTREAL HOUSE, QUARRE DE LA DOUANE.

HOTEL DONGANA, PAR J. H. DALEY.

HOTEL RUSSELL, RUE DU PALAIS, QUEBEC.

L'ÉTABLISSEMENT ci-dessus, ayant été réparé et garni de nouveau pour recevoir des voyageurs, est MAINTENANT OUVERT.

NOUVELLE SALLE DE CONCERT DE RUSSELL, QUÉBEC.

MAISON FRANKLIN PAR M. P. RYAN ET CIE.

MAISON DE PENSION. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

GRANDE VENTE PROPRIETES PAR BILLETS. Prix d'un Billet: \$2.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

MAISON DE PENSION PRIVÉE. MADAME E. BÉLINGE remercie ses pratiques.

HOTEL DU CANADA. LES Saisonnés ont l'honneur d'informer le public.

balance des recettes et des dépenses: ce sont les travaux de tous genres que la compagnie a faits pour améliorer la situation physique de la possession. Partout des routes, des canaux, des creusement de rivières. Les progrès moraux n'ont pas été oubliés non plus, et de nombreux collèges enseignent aux indigènes tout ce qui peut les mettre en état de participer utilement aux affaires de leur pays: aussi y a-t-il maintenant 2,846 indigènes employés dans l'administration intérieure des Indes, ce qui rattache les naturels au gouvernement des anglais, en les empêchant de sentir le poids de l'autorité qui pèse sur eux.

Il est certes fâcheux que le budget des Indes ne puisse pas se solder par un excédent des recettes, ou tout au moins par une balance exacte; mais il ne faut pas attacher une trop grande importance à ce résultat, au moins en ce qui regarde l'Angleterre personnellement. Qu'est-ce que sont principalement les Indes pour la métropole? Un marché de 200 millions d'habitants, qui sert à l'écoulement des produits de la Grande-Bretagne. Aussi le mouvement le plus important à examiner est celui des importations et des exportations. Or, de 1834 à aujourd'hui, les importations ont augmenté de 26,154,000 à 12,514,000 et les exportations de 28,000,000 à 41,000,000. Et il faut remarquer que les importations viennent presque toutes de la Grande-Bretagne et que les exportations se répandent dans le monde entier.

En somme, le gouvernement de la Compagnie des Indes paraît, quoiqu'on en dise, aussi intelligent que libéral. Mais ce sera toujours quelque chose d'anormal que ce droit de suzeraineté exercé par une Cour de Directeurs sous la surveillance d'un Bureau de Contrôle nommé par le gouvernement. Ce patronage, laissé à la Compagnie par la dernière charte, pour ne pas lui enlever tout d'un coup tous les derniers vestiges de son ancienne puissance, le gardera-t-elle? C'est là la principale question sur laquelle aura à se recorder la commission d'enquête des deux Chambres.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

POLICE CORRECTIONNELLE. UNE TROP BONNE MÈRE.—M. le président.—Veuve Trotin, vous êtes faite remetteur d'escriquie; vous vous êtes fait prévenir par divers fournisseurs des marchandises pour plus de six mille francs, en les abusant par de fausses promesses.

La prévenue.—Monsieur, mon excuse est dans ma profession: je suis mère.

M. le président.—Vous appelez ça une profession!

La prévenue.—Monsieur, jamais on ne mesurera la profondeur du cœur d'une mère.

M. le président.—Ce n'est pas la question. Vous vous êtes fait livrer pour 250 francs de charbon de terre.

La prévenue.—Mes enfants avaient froid, M. le président.

M. le président.—Vous devez 570 francs de viande au boucher.

La prévenue.—Ils avaient faim.

M. le président.—Mais je trouve dans le dossier les mémoires de deux marchands de parapluies et d'ombrelles; vous vous êtes fait livrer pour 150 fr. de parapluies et 180 fr. d'ombrelles; vous direz sans doute que c'était pour abriter vos enfants du soleil ou de la pluie; en ce cas, votre sollicitude maternelle aurait été un peu exagérée.

La prévenue.—Le cœur d'une mère est un abîme. On a trouvé le fond de l'Océan, on ne trouvera jamais le fond de mon cœur.

M. le président.—Je trouve encore pour 220 fr. de l'Histoire d'Elisabeth de Hongrie, dix exemplaires!

La prévenue.—C'est un excellent ouvrage, écrit dans un si bon esprit.

M. le président.—Enfin pour 157 fr. de glace et 80 fr. de punch à la romaine en huit jours!

La prévenue.—Pauvres petits, cela leur réjouissait le cœur. Ah! c'est que, nouvelle Cornélie, ce sont là mes trésors, M. le président.

M. le président.—Vos enfants! Pourquoi alors avez-vous porté la plupart des marchandises au Mont-de-Piété?

La prévenue.—Ce n'est pas moi, monsieur, c'est le précepteur de mes enfants.

M. le président.—Il paraît qu'il était bien choisi.

La prévenue.—Oh! un homme bien distingué! Mais c'est le bal Mabille qui l'a perdu.

M. le président.—Vous comprenez que de telles explications ne sauraient satisfaire le tribunal.

La prévenue.—Des hommes ne peuvent être apes à me juger, j'en appelle à toutes les mères.

Nonobstant cet appel, qui ne saurait être suspensif, la veuve Trotin est condamnée à six mois de prison.

Elle lève les mains en l'air et s'écrie en sanglotant: Et mes enfants! moi en prison, qui leur servira de père?

Nouvelles de l'Etranger

(Du Courrier des Etats-Unis.)

FRANCE.

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE.

Paris, 20 avril.

On se préoccupe toujours à la bourse et dans le monde financier d'un projet d'emprunt de 300 millions que devrait faire le gouvernement dans un bref délai, pour liquider les 10 millions de rentes détes de la circulation par suite de la conversion. Dans l'intérêt des affaires, et pour sortir les fonds publics de leur stagnation habituelle, cet emprunt serait à désirer; mais, au point de vue des besoins du trésor, je crois inutile, au moins quant à présent.

autre côté, la remise du dixième attribué au trésor sur les droits d'octroi opère une réduction de 7 millions dans le budget des recettes; mais l'économie de 18 millions opérée par la conversion des rentes, la suppression de la dotation de l'Assemblée législative, qui était de 9 millions, sont presque suffisants pour balancer les augmentations de dépenses et les réductions de recettes sur les budgets ordinaires.

Grâce à la prévoyance des dernières assemblées et au moyen de la ressource extraordinaire produite par la concession du chemin de fer de Lyon, la position financière du gouvernement du 2 décembre est assurément satisfaisante.

Un emprunt ne deviendrait nécessaire que pour le cas de guerre ou pour rendre l'essor aux fonds publics, paralysés par les rentes déposées à la banque ou remboursées par le trésor.

Maintenant, au point de vue de l'économie générale, la situation est-elle aussi rassurante? C'est une toute autre question. La surabondance de valeurs de toute nature jetées sur la place peut un jour amener quelque perturbation dans le mouvement général des transactions, et, par suite, dans le fonctionnement de la machine financière gouvernementale et politique? C'est ce que personne ne peut apprécier, surtout avec l'ignorance absolue du chiffre du numéraire disponible.

Paris, 21 avril. Pas d'emprunt, pas d'impôts nouveaux, excédant de 38 millions sur les recettes: tel est, m'assure-t-on, le résumé du budget de 1853 envoyé au conseil d'état par le ministre des finances.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,

On vient de publier en un pamphlet les divers actes de notre législature pour régler l'éducation élémentaire, ensemble avec les instructions du surintendant destinées à les faire exécuter convenablement. L'acte des 14e et 15e Viet. en particulier, ou du moins la section 3e, relative aux visiteurs que le gouverneur pourra nommer de temps à autre, ayant pu causer quelque alarme parmi les personnes qui dirigent l'enseignement supérieur, j'ai cru devoir dire quelques mots de la véritable portée de la loi et des instructions relatives. En premier lieu, l'acte n'a trait qu'à l'éducation élémentaire, et la section 3e ne soumet ni ne peut soumettre nos collèges à la visite. Mais le paragraphe onzième des instructions aux inspecteurs porte qu'il serait à souhaiter qu'ils obtiennent aussi certains renseignements sur les établissements d'éducation supérieure.

Peut-il y avoir de la part de personnes qui sont à la tête de l'enseignement supérieur quelque objection à donner ces renseignements? Les visites dont il s'agit auraient-elles pour but de donner aux autorités l'occasion de voir ou d'enfermer n'ont ni le droit ni le besoin de voir?

J'en ai pas à répondre catégoriquement à la première question, parce que cela regarde les principaux établissements d'éducation supérieure.

J'aime à dire sur la seconde, que je vois clairement qu'il ne s'agit pas, dans le cas des collèges, d'une inspection véritable, ou plutôt, qu'il n'est pas question du tout d'inspection.

J'en ai pour preuves la paragraphe onzième des instructions à la page 63e du pamphlet, et le tableau I, page 75.

Le paragraphe onzième des instructions est ainsi conçu:

« Afin de mettre le département de l'instruction publique à même de donner un état général de l'éducation dans le pays, les inspecteurs tâcheront d'obtenir simultanément les renseignements possibles touchant les diverses institutions qui ne sont pas sous le contrôle de la loi des écoles primaires. J'espère que les personnes qui dirigent ces institutions se rendront volontiers au désir que j'ai de répondre, sous ce rapport, à l'attente des amis de l'éducation, en donnant aux inspecteurs les informations nécessaires pour cette fin. En effet, un état général de l'éducation dans le pays serait très satisfaisant pour les amis de la cause, et surtout pour les autorités législatives. »

Le tableau précité fait voir que les renseignements qu'on voudrait avoir sont de cette nature: quel est le nombre de collèges ou académies; par qui et quand ont-ils été fondés, ont-ils une bibliothèque, quel nombre de volumes, quel est le nombre des élèves étudiant les langues mortes, y a-t-il un laboratoire, etc.

On demande aussi des renseignements du même genre aux sociétés littéraires.

Assurément cela n'indique point le désir d'inspecter, mais de connaître des faits intéressants pour la statistique; et puisque nous en sommes là-dessus, je dois dire que je devine sans peine par les termes dont se sert le surintendant, qu'il n'entend pas que les inspecteurs des écoles primaires aillent se présenter dans les établissements d'éducation supérieure avec les dehors d'une autorité que la loi ne leur donne pas, mais à peu près comme l'éditeur d'un almanach ou de ce qu'on appelle un Directory pour enregistrer ce qu'on a la bonté de lui communiquer.

Les choses ainsi comprises, je ne suis pas plus autorisé que d'abord à parler pour les collèges, mais je puis donner comme mon opinion privée que le but du surintendant de l'éducation me paraît sage, et je pourrais dire, en quelque sorte patriotique, car je ne doute pas qu'il n'ait eu en vue l'honneur du pays. Quand je pense que le premier historien du jour, Alison, bien que favorable aux Canadiens, répète en 1819 qu'ils n'ont aucun établissement d'éducation!... quand j'en lis dans tous les ouvrages de géographie publiés aux Etats-Unis, qu'ils sont complètement ignorants!... quand je comprends surtout que nous sommes ainsi traités par notre faute, parce que nous négligeons absolument la statistique, à côté du peuple du monde qui y attache le plus d'importance!... quand enfin tout le monde peut sentir que la statistique est un des aliments les plus sains de l'histoire, je ne puis m'empêcher de croire que M. le surintendant a eu une heureuse idée.

MAXIMILIEN BIAUD,

Professeur C. S. M.

(Des Mélanges Religieux.)

La Rafle au profit de la Mission de la Rivière-Rouge aura lieu lundi (aujourd'hui) à 8 heures p. m., à l'ancienne Salle du Conseil de 24 millions de dépenses ordinaires. D'un

Les dames qui auront des rafraîchissements à offrir voudront bien les envoyer à cet endroit à deux heures p. m. Les portes seront ouvertes à 4 heures.—(Communiqué.)

(Du Journal de Québec.)

Neurologie.

Les funérailles de l'honorable A. Dionne ont eu lieu à Sainte Anne de la Pocatière, jeudi le six du courant, en présence de plus de deux mille personnes accourues de toutes les paroisses du comté, pour rendre ce dernier témoignage d'estime à la mémoire de leur concitoyen. On remarquait dans l'assistance un grand nombre de pauvres venus même des paroisses voisines. Le corps a été inhumé dans l'église, après un service solennel chanté en musique par messieurs les élèves du collège.

L'honorable Dionne (Amable) naquit à Kamouraska, le 30 novembre 1781, et est mort à l'âge de soixante-et-dix ans, cinq mois et deux jours. Issu d'une des plus anciennes familles du pays, il était fils d'Alexandre Dionne, écuier, respectable cultivateur du lieu, l'un des héros défenseurs de Carillon en 1758.

M. Dionne embrassa de bonne heure la carrière du commerce et s'y distingua par des talents hors ligne. Un travail opiniâtre aidé d'une infatigable activité, le mirent bientôt en possession d'une des plus brillantes fortunes du pays. Les bois et les céréales furent les principales branches d'affaires auxquelles il se livra avec un constant bonheur.

En 1830, sollicité par ses nombreux amis d'accepter la candidature du comté de Kamouraska, il fut élu à une forte majorité; et sa conduite comme membre, à cette mémorable époque de notre histoire parlementaire, ayant rencontré l'entière approbation de ses constituants, il fut unanimement réélu pour le parlement qui suivit. Son vote en faveur des 92 résolutions lui assura l'honneur de cette réélection.

C'est vers ce temps qu'il fut distingué par le gouverneur-général, Lord Gosford, qui l'honora toujours d'une haute estime, et qu'il accepta, à sa demande, un siège au conseil législatif; mais les troubles de 1837 étant survenus, l'acte constitutionnel fut aboli, et il ne siègea pas en vertu de cette nomination.

Plus tard, en 1838, lorsque Sir John Colborne tenta de remplacer la constitution qu'on venait d'anéantir par la création du conseil spécial, M. Dionne fut nommé membre de ce corps où se distingua par l'indépendance de son caractère, sa fermeté et sa constante opposition aux mesures réactionnaires qui étaient alors à l'ordre du jour.

Enfin, le 19 août 1842 il fut appelé au conseil législatif de cette province par Sir Charles Bagot, et à son constant siège dans ce corps où il s'est fait remarquer par ses opinions libérales.

Il laissa en 1849 la paroisse de Kamouraska, au grand regret de ses amis, pour venir résider à Sainte-Anne, où l'appelaient les intérêts de sa famille.

Possesseur d'une grande fortune, M. Dionne en fit toujours l'usage le plus noble et le plus généreux. Il n'est pas une paroisse dans le comté de Kamouraska, qui n'ait été l'objet de sa libéralité. Toutes les institutions civiles et religieuses étaient patronnées par lui. Il protégeait tous les talents, encourageait toutes les entreprises utiles et contribuait largement à toutes les œuvres de bienfaisance. Il était la providence du pauvre, et sa main ne cessa jamais de s'ouvrir à la voix de l'indigent.

M. Dionne fut l'unique artisan de sa fortune, comme il ne dut presque qu'à lui-même aussi les connaissances étendues qu'il possédait, son éducation dans le principe ayant été très limitée.

Lieutenant-colonel, commandant du quatrième bataillon du régiment de Kamouraska, maire de cette municipalité tout le temps qu'il résida à Saint-Louis, et juge de paix pendant plus de trente ans, il montra dans toutes ces positions le même zèle et la même capacité.

La mort de M. Dionne est une vraie perte pour le comté de Kamouraska, où il laisse une vide difficile à combler.

Communiqué.

Le correspondant Québécois du Pilot, dit que l'on croit généralement que M. W. K. McCord, a été nommé juge du district de l'Ottawa. On ignore encore quel sera le successeur de M. McCord comme juge de police.

Le Morning Chronicle de ce matin, annonce comme certaine la nomination de W. K. McCord, écuier, comme juge de circuit de l'Ottawa. Le même journal dit que l'on parle de M. le juge Taschereau, Ross, Maguire et Lelièvre comme devant remplacer M. McCord, dans la charge de juge de Police. Ce journal dit aussi que M. P. Winter, régistrateur du comté de Gaspé, a été nommé inspecteur des écoles du district de Gaspé.

Le vaisseau le Druide, capitaine McKirdy, parti de Chine avec un cargaison de thé, est arrivé à Québec samedi, ayant fait le voyage en 124 jours.

Le capitaine Martin du navire Isabella, arrivé ici samedi matin rapporte que pendant qu'il était à l'ancre, à la traversée, mercredi soir, une chaloupe est venue en contact avec la chaîne et a chaviré avec les quatre hommes qui la montaient. Le capitaine les voyant venir si près, leur cria au danger, mais inutilement, car un instant après l'abîme les avait reçus dans son sein. Nous ignorons les noms des victimes.

PAR VOIE TÉLÉGRAPHIQUE.

HALIFAX, 11 mai, 1852.

ANGLETERRE. La chambre des communes s'est occupée à discuter la mesure pour l'abolition des serments religieux (religious test) dans les universités d'Ecosse. Après de longs débats, cette mesure a été rejetée par une majorité de 15.

Les débats sur la deuxième lecture du bill des Evêques des colonies, ont été remis au 29 mai.

Les communes ont été saisies d'une motion pour régler les revenus des églises. Le chemin de fer d'Halifax à Québec a été aussi le sujet de quelque conversation. M. Cobden a demandé au secrétaire des colonies, Sir J. Pakington, de mettre devant la chambre la correspondance à ce sujet.

M. Pakington a refusé, et M. Cobden a déclaré qu'il allait faire une motion à cet effet. Sir J. Pakington a répondu que rien n'avait eu lieu entre le gouvernement et ceux qui désiraient la construction des lignes de chemin de fer, qui pût être regardé comme un consentement exprès. Le langage de lord Grey n'allait qu'à dire que le gouverne-

ment ne serait pas partie à une garantie telle que celle demandée, à moins qu'il ne fût satisfait de cette ligne. Que le sujet était maintenant sous considération de la part du gouvernement.

Une ligne de télégraphe électrique est presque complètement établie par Galway et Dublin pour relier par une ligne sous-marine l'Angleterre et l'Irlande.

Le gouvernement refuse de prendre possession des îles de Guano récemment découvertes. Ce refus irrite beaucoup les propriétaires de navires et les cultivateurs.

Des vaisseaux de guerre anglais se préparent à une expédition dans les mers du Sud.

(Du Canadien.)

NOUVELLES MARITIMES.

MÈRES A L'EAU.—En outre des mères à l'eau que nous avons déjà mentionnées, il n'y en a eu moins de six autres dans le cours de la semaine dernière: Une magnifique navire de 800 tonneaux, tout gréé, chez M. Théophile Saint-Jean, à St-Roch; un bateau à vapeur avec sa machine, acheté par la compagnie du chemin de fer d'Orléansburg, et nommé Boston, chez M. Munn, au même lieu; un beau brick de 275 tonneaux, du nom de Mayard, chez M. Jean Lévesque au même lieu; un beau bateau de 40 tonneaux, tout gréé, chez MM. Davison et Goudie, au même lieu et construit pour M. Stevenson;

Un bateau à vapeur, appelé George Taylor, construit au Slip de la Pointe-Lévy, par Geo. T. Davies; Un superbe navire de 1000 tonneaux, construit par M. J. E. Gingras, à St-Roch, et qui a reçu le nom Earl of Elgin en l'honneur du gouverneur général. La polaine de ce vaisseau est, dit-on, le portrait le plus ressemblant de Son Excellence, qui est représentée avec son costume officiel.

La goélette Ellen, capitaine F. X. Dugal, est arrivée vendredi matin de Gaspé en huit jours, avec 34 passagers. Le capitaine dit qu'il a rencontré un bâtiment de vaisseau depuis la pointe sud-ouest d'Anticosti jusqu'à la Pointe-de-Monts. La barque Harbinger est arrivée le même jour avec le capitaine et l'équipage du brick Cormoujon qui a fait naufrage sur les bancs de Terrebonne le 26 avril. Ce vaisseau avait fait voile de Shields pour Québec le 2 du même mois.

Le navire Oriental, arrivé ici le 3 mai de Plymouth, avec 213 passagers, a été envoyé à la Quarantaine, à cause de quelques cas de petite vérole à bord.

Par le Télégraphe.

(Pour le Pays.)

HALIFAX, 11 mai, 10 P. M.

Le «Canada» est arrivé à 9 h. ce soir, 15 passagers. L'Atlantic est arrivé à Liverpool le 29 avril. Le «Great Britain» a fait voile de Liverpool le 1er pour N. Y. avec 160 passagers. Le «Canada» au même état, inactive. Provisions, peu d'affaires.

L'«Atlantic» s'est jeté sur les rochers le 28, à 2 h. P. M. dans la brume, à près d'un mille du quai de Kilmore, à 9 h. P. M. il était déchaîné et le capitaine et le équipage ont disparu.

Le «Southampton» est parti de Liverpool pour New-York le 23.—Le marché monétaire anglais a été ferme toute la semaine, mais les affaires n'ont pas été nombreuses à raison de l'opacité du budget.

Les fonds consolidés étaient lors de la clôture vendredi à 99 et 99 1/2. Les placements américains fermes. L'or et les lingots déposés à la banque d'Angleterre le 30 avril formaient un montant de 219,005,775.

Le chancelier a présenté son budget qui a paru satisfaisant. Il donne lieu d'espérer une balance favorable de 240,000.

Des nouvelles des Indes rendent compte d'une autre bataille, celles du Cap annoncent des escarmouches.

Dans la chambre des communes, M. Haywood fit motion qu'il fut nommé un comité pour décider s'il était urgent de démolir le palais de cristal. Le motion fut prise 103 pour et 221 contre.

Le palais sera démolir; on commença le 1er mai, l'anniversaire de son inauguration.

Une question importante a été faite dans la chambre des lords sur le sujet des honneurs rendus au général Ross. Le comte Granville désirait savoir si ces politesses venaient du gouvernement. On lui répondit d'une manière évasive.

New-York, 13 mai. Le Washington de Brennan et Southampton est arrivé à 6 h. ce soir.

Les nouvelles de Port au Prince du 20 avril, point que les lettres étaient suspendues, et ne reprendraient que le 1er mai.

Plus de 20,000 personnes étaient campées près de la ville, pour participer à la cérémonie de la coronation de l'empereur.

La cérémonie a eu lieu le 18. Il devait se faire une nouvelle création de nobles le 25.

Une dépêche de Turin, 29 avril, annonce qu'une explosion de manufacture de poudre avait coûté la vie à 200 personnes.

Toutefois, le correspondant du 15 du mois dernier que le gouvernement autrichien insiste auprès de la Turquie sur le sujet des difficultés concernant la Bosnie, et a fait marcher un corps d'armée de 50,000 hommes en Turquie, et à Sora, tout est tranquille, mais sera prête à repousser toute attaque.

FRANCE.

Louis Napoléon a référé au conseil d'état la question de la compétence du tribunal qui a condamné les biens de la famille d'Orléans, et qui a levé la décision de cette cause aux tribunaux légalement constitués.

Plusieurs branches de commerce reprennent vigueur, des maisons fermées depuis 1848 ont recommencé.

Des incendies criminels font de grands ravages. La flotte Méditerranéenne a fait voile de Cologne le 27 ult.; on ignore sa destination.

New-York 14 mai. Thomas Adams, un faussaire soupçonné, a été arrêté ce matin dans le Market Bank. Un autre qui s'appelait Nelson Felt l'a été aussi dans l'action de mettre en circulation un chèque de \$1000 sur le «Market Bank» de Cambridge.

A St. Ours, le 7, à l'âge de 25 ans et 6 mois Dame Eulalie Kémeur dite Lohamme, de St. Anselme, district de Québec, et épouse de M. O. Burk, instituteur.

A Pile aux Grues, le 11, Mme. Macpherson, veuve de John Macpherson, écuier, et son vivant seigneur de cette île.

A Québec, le 12, M. Cha. Adolphe Holt, marchand, âgé de 53 ans.

A Québec, le 12, à l'âge de 22 ans, Dame Emilie Barbeau, épouse de M. O. Drolet, fils, après six mois de mariage.

A Kamouraska, le 6, à l'âge de 41 ans et 6 mois M. Jean-François, fils aîné du major J.-H. Rivière de Châte, ci-devant négociant de Québec et frère du docteur à St. Henry. Outre des parents chéris qui regretteront longtemps sa perte; il laisse une épouse et trois enfants infortunés et sans ressources. Voilà le fruit de 17 ans d'emploi d'un bon instituteur dans un pays où l'éducation est si peu rémunérée.

Au Cap-Santé, le 5 courant à l'âge de 66 ans, Dame Susanne Angers, épouse de Jos.-J.-B. Marotte, écuier, capitaine de milice.

PRIX DES MARCHES.

MARCHÉ BONSECOURS.

MONTREAL, 17 MAI 1852.

PRIX DES DENRÉS.

Farines: S. D. S. D.

Farine par quintal..... 9 04 10 0

Do d'avoine do..... 9 0 9 6

Do blé d'Inde..... 7 6 8 0

Volailles et Gibiers:

Dindes (vieux) par couple..... 7 6 10 0

Oies do..... 5 0 6 0

Canards do..... 5 0 6 0

Agneau do..... 2 4 4 0

Veau do..... 2 6 10 0

Beuf par 100 livres..... 25 6 32 6

Lard frais do..... 35 6 32 6

Morue fraîche..... 0 0 0

Viandes:

Beuf par livre..... 0 3 0 7

Agneau do..... 0 4 0 6

Lard do..... 0 10 0 0

Agneau do..... 2 4 4 0

Veau do..... 2 6 10 0

Beuf par 100 livres..... 25 6 32 6

Lard frais do..... 35 6 32 6

Morue fraîche..... 0 0 0

Produits de la laiterie:

Beurre frais par livre..... 1 0 1 3

Do salé do..... 0 10 1 0

Fromage do..... 0 4 0 8

Légumes:

Fèves américaines par minot..... 4 0 5 0

Do du Canada do..... 5 0 5 6

Patates do..... 3 4 0 0

Navets do..... 1 0 0 0

Oignons do..... 2 0 2 6

Divers:

Saindoux par livre..... 0 6 0 0

Oufs frais par douzaine..... 0 5 0 6

Pain blanc..... 0 5 0 7

Pain blanc..... 0 6 0 8

Sucres:

Sucres d'érable par livre..... 0 41 0 5

Miel do..... 0 4 0 5

Fruits:

Oranges par boîte..... 15 0 26 0

Pommes par quart..... 16 0 19 6

Prix du Pain:

Pain blanc..... 0 5 0 7

Pain blanc..... 0 6 0 8

Sucres: